

Et la voie qui mène à cette société, le programme d'action, apparaît clairement au Prolétariat.

La domination de la société par le Prolétariat est possible.

Le Socialisme brille dans l'avenir immédiat.

Une question se pose : le Prolétariat aura-t-il la force corporelle et la force spirituelle nécessaires pour vaincre le Grand-Capital de tous les Etats, l'Impérialisme mondial ?

Il en aura la force, s'il est uni.

Pourra-t-il atteindre l'unité ?

Pour que le Prolétariat de l'Europe occidentale puisse voir la voie qu'il faut suivre pour atteindre cette unité, donnée en exemple par la révolution russe, nous allons passer à l'examen de cette révolution.

La Révolution Russe

Comme un exemple lumineux, la révolution russe se dresse devant le Prolétariat de l'Europe et de l'Amérique; celui-ci, maintenant, devra faire la révolution mondiale.

C'est le développement de l'Impérialisme qui donne cet exemple aux prolétaires pour leur apprendre d'avance comment ils devront agir, comment ils atteindront l'unité et la victoire.

Nous traiterons ici de la révolution russe pour que le Prolétariat sache jusqu'à quel point il pourra suivre la révolution russe et dans quelle mesure il devra s'en écarter (1).

Le Prolétariat industriel de la Russie, proportionnellement à toute la population de l'empire gigantesque, est fort peu nombreux.

La majorité de la population russe est composée de paysans, dont un grand nombre sont fort pauvres. Les paysans pauvres sont la majorité de la classe agraire.

Quand le tsarisme, — soutenu par une classe puissante de grands propriétaires et par un Capitalisme grand-industriel qui fut comparativement faible — ne put plus supporter le fardeau de la guerre mondiale, quand l'industrie et les transports faillirent et quand la famine éclata, le tsarisme fut renversé, par la grande bourgeoisie, la petite bourgeoisie, les classes moyennes des paysans, les paysans pauvres et le Prolétariat.

De commun accord, ces classes essayèrent alors de maintenir en Russie l'existence d'une république bourgeoise et de faire continuer la guerre.

Le parti des paysans, les social-révolutionnaires et les réformistes, les social-patriotes (les mencheviks) y collaborèrent.

Le petit parti des ouvriers vraiment révolutionnaires (les bolcheviks) s'y opposa.

(1) La révolution russe est la première révolution faite par des marxistes, d'après la théorie marxiste. Toutes les autres théories, anarchistes aussi bien que syndicalistes, réformistes ou pseudo-marxistes (Kautsky) se sont montrées inutilisables.

A leur tête se trouvait l'homme qui, toujours, durant toute sa vie, a placé la révolution, la révolution sociale du Prolétariat, la révolution pour le Socialisme, au-dessus du profit immédiat, s'élevant par là au-dessus de tous les meneurs, de tous les politiciens que le Prolétariat ait eu depuis Marx—Lénine.

Si le Prolétariat russe est l'avant-garde du Prolétariat mondial, Lénine est le champion de cette avant-garde.

Les générations futures, qui connaîtront tous ses mots et ses actes, qui pourront le comparer à distance à d'autres personnalités de son temps, pourront le juger entièrement. A mon avis il s'élève au-dessus de tous les autres meneurs du Prolétariat et n'est à comparer qu'à Marx.

La force de son esprit et de son âme est égale à celle de Marx. Si Marx le surpasse en connaissances théoriques, en force dialectique, il surpasse Marx par ses actions.

Sa tactique, avant, pendant et après la révolution, s'élève bien au-dessus de toute la tactique du Prolétariat jusqu'à nos jours.

Et nous l'aimons comme nous aimons Marx. Comme chez Marx, son esprit, son âme, nous inspirent immédiatement de l'amour.

La simplicité, la franchise, le courage, la vérité de son être l'expliquent.

Il est le chef de la révolution russe, il doit devenir le chef de la révolution mondiale.

Les bolchevistes conseillèrent au Prolétariat russe de ne pas faire la révolution bourgeoise avec la bourgeoisie russe, les grands propriétaires et les riches paysans, mais de faire la révolution prolétarienne avec les paysans pauvres.

Ils rédigèrent un programme pour la révolution sociale, dont les points principaux furent : le pouvoir aux ouvriers, le sol aux paysans pauvres et la paix.

Quand, tout aussi bien que le tsarisme, les capitalistes, les riches paysans et les réformistes, à cause de la guerre, conduisirent la Russie à sa ruine, — les pauvres et le Prolétariat entier se joignirent aux bolchevistes, renversèrent le gouvernement et s'emparèrent du pouvoir politique.

ET ILS SE SERVIRENT DE CE POUVOIR POUR FONDER LE SOCIALISME. LES OUVRIERS DE L'EUROPE OCCIDENTALE DEVRAIENT FAIRE COMME EUX. OU BIEN ILS DEVRONT RENVERSER TOUT DE SUITE LE GOUVERNEMENT CAPITALISTE, PEU IMPORTE SI C'EST UNE MONARCHIE OU UNE DÉMOCRATIE, OU BIEN ILS RENVERSERONT D'ABORD LE GOUVERNEMENT BOURGEOIS ET PUIS LE GOUVERNEMENT COMPOSÉ D'ÉLÉMENTS BOURGEOIS ET DE RÉFORMISTES SOCIAL-PATRIOTES.

Les révolutionnaires russes, les ouvriers et les petits paysans s'emparèrent du pouvoir politique.

Ils se sont réservé exclusivement le pouvoir politique.

Ils ont accordé le suffrage passif et actif exclusivement au Prolétariat.

ILS ONT DIVISÉ LA RUSSIE EN ARRONDISSEMENTS OU SONT ÉLUS LES CONSEILS D'OUVRIERS (SOVIETS) ET LES CONSEILS OUVRIERS D'ARRONDISSEMENT, CONSIDÉRÉS COMME LES ÉGAUX DES PREMIERS ; PARMIS CES DERNIERS EST ÉLU LE CONSEIL CENTRAL POUR TOUT L'EMPIRE ET DU CONGRÈS DES CONSEILS EST ÉLU LE COMITÉ EXÉCUTIF.

Tous les membres des conseils de la commune, de l'arrondissement et du conseil central, et tous les chefs de département, ainsi que tous les employés, sont élus pour une courte durée et sont obligés de rendre compte constamment de leur administration (1).

Et tous les conseils se réunissent souvent.

CETTE INSTITUTION SOUPLE ET MOBILE DES CONSEILS D'OUVRIERS CONSTITUE LE PREMIER GOUVERNEMENT SOCIALISTE.

LA LUMIÈRE DU MONDE NOUVEAU ÉMANE DE CE CONSEIL.

DANS CETTE ORGANISATION DE CONSEILS D'OUVRIERS, LA CLASSE OUVRIÈRE DU MONDE A TROUVÉ SON ORGANISATION, SA CENTRALISATION, SA FORME ET SON ÊTRE.

IL LES A TROUVÉS POUR LA RÉVOLUTION ET POUR LA SOCIÉTÉ SOCIALISTE.

Les paroles de Marx, disant que la classe ouvrière ne saurait se limiter à reprendre simplement la machine gouvernementale de l'Etat capitaliste, mais qu'elle devra trouver ses propres formes, ont été mises en pratique.

L'organisation et la centralisation, la forme et l'essence de la révolution prolétarienne, la base de la société socialiste, tout existe.

LA RÉVOLUTION RUSSE, LES MAXIMALISTES RUSSES, PAR CETTE INSTITUTION, ONT DONNÉ L'EXEMPLE AUX OUVRIERS DU MONDE.

Avec cet exemple sous les yeux, le Prolétariat du monde peut faire la révolution mondiale.

COMME MOYEN DE RÉALISATION POUR LA RÉVOLUTION ET POUR CRÉER LA FORME NOUVELLE DE LA SOCIÉTÉ, IL FAUT QUE LE PROLÉTARIAT DU MONDE INSTITUTE PARTOUT, AVANT, DURANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION, DES CONSEILS D'OUVRIERS POUR LES COMMUNES, POUR LES PROVINCES OU LES DÉPARTEMENTS, POUR LES ROYAUMES OU LES NATIONS. C'EST A CES CONSEILS SEULS QU'APPARTIENDRA LE POUVOIR.

DES CONSEILS D'OUVRIERS DES NATIONS, DES PEUPLES, AU LIEU DE GOUVERNEMENTS CAPITALISTES. VOILA LA FORME DE LA RÉVOLUTION ET DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ QUE LES OUVRIERS DEVRONT ADOPTER PARTOUT.

(1) Ceci pour éviter qu'une nouvelle bureaucratie, qu'un nouveau pouvoir indépendant, se dresse au-dessus des ouvriers.

Les révolutionnaires russes ont donné le pouvoir exclusivement aux ouvriers et aux paysans pauvres considérés comme ouvriers.

Ils ont exproprié le sol et l'ont donné aux paysans pauvres.

Ils ont fait la paix. Tandis que le Capitalisme massacrait l'humanité et détruisait le monde, le Prolétariat fit le Socialisme, la paix.

Ils annulèrent les dettes de l'Etat.

Ils exproprièrent les fortunes.

Ils introduisirent le service civil (le travail obligatoire) pour tous.

Pour la première fois dans le monde, depuis que le Capitalisme moderne existe, les ouvriers, les producteurs du Capital, devinrent ses possesseurs. La classe ouvrière possède enfin les moyens de productions, produits de son propre travail. Le Capital entier est revenu entre les mains qui le produisirent, est revenu aux seuls possesseurs légitimes.

Les révolutionnaires instituèrent l'école unique, la même instruction gratuite pour tous. Ils rendirent toutes les institutions de l'enseignement supérieur accessibles à tous.

Ils instituèrent le contrôle des fabriques et des usines par des ouvriers.

Ils placèrent toutes les industries sous le contrôle de la communauté.

Ils commencèrent l'exploitation des grandes industries par entreprise commune.

Ils firent exploiter les grandes entreprises agraires par des coopératives communistes de paysans pauvres.

Ils entamèrent la réglementation systématique, d'après un plan général, de l'échange, du transport et de la production. Ils introduisirent la possession et la production communes.

Ils commencèrent la transformation de tout le processus social de production et en firent méthodiquement une grande unité. Ils firent de même pour la distribution.

Dans toute la Russie, les entreprises communistes s'instituèrent et se développent encore à présent. L'industrie des banques est devenue entièrement la possession des Soviets. Une série de grandes entreprises d'industrie et de transport se trouve entre les mains et sous la direction de la communauté socialiste.

Une série d'entreprises agricoles est dirigée pour la communauté socialiste sur une base socialiste et communiste, par des paysans pauvres.

Ils ont commencé l'échange socialiste et le commerce socialiste. En un mot, la société socialiste a été établie.

Et ce que les ouvriers russes ont pu et peuvent faire, les ouvriers anglais et allemands ne le sauraient-ils pas ?

Ils y réussiront bien mieux encore !

Ils pourront bien mieux exproprier leurs banques, leurs moyens de production et de transport.

Ils peuvent bien mieux établir le Socialisme, la communauté socialiste.

Après eux, le Prolétariat de toute l'Europe, de l'Amérique septentrionale, du monde entier, pourra le faire.

Car chez eux les grandes entreprises sont bien plus nombreuses et bien plus puissantes.

Et ils disposent des organisations nécessaires pour s'emparer immédiatement des banques, des fabriques, des moyens de transport.

Ils ont le pouvoir, la pratique.

Ils ont les forces intellectuelles.

Ils ont un grand nombre d'usines dans toutes les branches de l'industrie, dans tous le pays.

Les ouvriers, les syndicats ouvriers en Russie, se réjouissent du début du Socialisme, du travail socialiste, non au profit des capitalistes et des maîtres, mais à celui de la communauté, des hommes égaux.

Les intellectuels, qui au commencement sabotèrent le travail socialiste de commun accord avec les propriétaires des grandes fabriques, se sont rangés maintenant en grand nombre du côté du Prolétariat ou se sont soumis.

Le travail socialiste, les modes du travail socialiste se développent. Non sans de grandes difficultés, il est vrai, mais ils se développent.

Et c'est avec eux et par eux que naît l'esprit socialiste, l'âme socialiste, le caractère socialiste. Le travail socialiste fait naître le sentiment communiste, la joie communiste, le désir communiste, le bonheur communiste, le cœur communiste.

Et dans très peu de temps l'on verra, sans doute, les manifestations spirituelles les plus élevées, le plus pur savoir et l'art le plus élevé se développer dans l'aurore du Communisme.

La société socialiste, que personne n'avait encore cru réalisable, se dresse devant nos yeux, issue du sang des ouvriers russes.

La lutte des ouvriers et des paysans de la Russie fait naître pour le Prolétariat et le peuple ouvrier l'aurore du monde.

Les bolcheviks lèvent devant le Prolétariat mondial la grande lumière qui luit sur tous, sur la nature et la société entière. Ils précèdent le Prolétariat mondial, en lui désignant, dans leurs propres formes et actions, les formes qu'il devra adopter, la ligne d'action qu'il devra suivre.

Ce à quoi personne n'a jamais songé existe actuellement. La richesse infinie de la nature et de la société renfermait une chose à laquelle nul n'avait songé. Ce ne fut point l'Angleterre, ni l'Allemagne qui apportèrent le début du Socialisme, ce fut la Russie. Par une coïncidence d'événements incomparablement favorables, le Communisme débuta en Russie; il y existe à cette heure.

Et la société communiste se développerait déjà en Russie, y atteindrait la perfection, grâce à la force des ouvriers, y croîtrait sous leurs mains, si le développement du Socialisme ne devait être nécessairement un développement international.

Les bolchevistes le reconnurent et, en concluant la paix avec l'Allemagne, ils ont fait le possible pour gagner également le Prolétariat des autres nations, le Prolétariat international à l'action révolutionnaire.

Ils savaient fort bien qu'autrement leur propre révolution courrait un grand danger.

Mais la révolution de l'Europe et de l'Amérique du Nord ne vint point. Pour des raisons historiques et économiques, à cause des conditions politiques et économiques de ces continents, si différentes de celles de la Russie, la révolution se fit attendre.

Ceci n'empêcha pas les bolcheviks de poursuivre leur mission supérieure à tout. Ils reconnurent qu'en premier lieu il fallait préserver la révolution russe, comme un exemple lumineux éclairant le Prolétariat mondial. Ils comprirent qu'en l'état d'abattement général, de corruption et d'annihilation du Prolétariat mondial, par la guerre mondiale, il ne fallait qu'une seule chose pour le Prolétariat mondial : un exemple qui démontrera que de l'abattement même, de la guerre mondiale, naît le Socialisme.

Malgré l'opposition se manifestant partout, il fallait préserver une chose : le début de la Société socialiste, la Société socialiste elle-même.

Il fallait que les ouvriers du monde entier reconnussent que c'est justement la lutte gigantesque, la lutte suprême du Capitalisme, la lutte des deux groupes du Capitalisme pour la possession du monde, que c'est cette lutte même qui, en détruisant en apparence le Prolétariat et le Socialisme, engendre le Socialisme.

Quand l'Allemagne, selon les prévisions des bolcheviks, affecta de faire la paix avec eux, mais en réalité cherchait à les détruire, en leur arrachant l'Oukraine — où les Soviets avaient remporté une victoire facile — en leur volant la Pologne, la Lithuanie, la Livonie, la Finlande et le Caucase, et se préparait à leur arracher d'autres morceaux encore, ils ne s'y opposèrent point, mais se retirèrent dans les territoires qu'on leur laissait pour y établir la Société socialiste. Bien que fort gênés par le manque de grain (que jusqu'alors ils obtinrent surtout de l'Oukraine et de la Sibérie), ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour fortifier la Société socialiste, la développer, et au moins pour la préserver et la maintenir.

Ils reconnurent que de cette manière seulement ils resteraient unis à tout le Prolétariat international, au Prolétariat allemand et anglo-américain.

Et ils reconnurent que par ces moyens seuls, ils pourraient rester les ennemis de tout l'Impérialisme international, anglo-américain et allemand.

Ils se retirèrent en sacrifiant une partie de leur pays pour rester unis à tous les ouvriers du monde.

Ils donnèrent le premier exemple de l'unité internationale.

C'est la première unité internationale du Prolétariat (1).

L'histoire entière n'offre point de spectacle plus grandiose, plus sublime,

(1) Dans « L'Impérialisme, la Guerre mondiale et la Social-démocratie » nous aussi nous avons démontré théoriquement la nécessité de cette unité.

plus digne de l'Humanité atteignant son être suprême, son plus haut développement. Spectacle grandiose par ses dimensions gigantesques et par son influence sur le monde entier, et sublime par sa signification morale pour les ouvriers et l'humanité entière.

Le Socialisme est précédé, est annoncé par un héraut digne du Socialisme (1).

Il n'y a pas de raison par laquelle la révolution russe, la fondation d'une Société socialiste en Russie, n'aurait pas complètement réussi sans l'intervention de l'étranger.

Il est vrai que ce développement du socialisme d'un pays principalement agricole est contraire à la science orthodoxe, qui déclare que le Socialisme ne peut provenir que d'une société capitaliste ayant atteint un degré élevé de développement industriel. Mais le développement de la Nature et de la Société est toujours plus riche que la science ne le conçoit. Toujours il engendre des choses nouvelles. En Russie, les classes et les relations entre les classes furent exceptionnelles. Un Prolétariat déjà assez nombreux et très révolutionnaire, et un grand nombre de paysans fort pauvres ne possédant à peu près rien (les deux classes surpassant toutes les autres), une classe corrompue de grands-propriétaires et de bureaucrates, une classe faible de capitalistes.

Pourquoi ces deux premières classes ne fonderaient-elles pas une Société socialiste? Pourquoi ne pourraient-elles pas régler sur une base socialiste toutes les entreprises de l'industrie, du commerce, des transports, des banques? Pourquoi ne réuniraient-elles pas graduellement toutes les entreprises agricoles en de grandes entreprises coopératives? Pourquoi ne socialiseraient-elles pas l'échange, la question des salaires, la production, le droit de propriété et l'instruction?

Pourquoi ne transformeraient-elles pas la Société entière sur une base socialiste? Elles avaient le pouvoir; personne ne pouvait les empêcher de faire leur volonté. Et seuls tous leurs éléments étaient armés.

(1) Nous ne parlons point ici de la bourgeoisie méprisante, qui, venant de massacrer et de mutiler de 20 à 30 millions d'hommes pour son profit, se lamente à présent, quand la république russe, pour sauver le Socialisme, fait exécuter quelques contre-révolutionnaires. Nous ne parlons point des fautes, des erreurs et des crimes commis sous la protection de la révolution. L'on ne juge pas le premier Christianisme d'après Judas. Quand le Capitalisme mourra, beaucoup d'iniquités seront faites. Ces crimes, ces fautes, cependant, résultent du Capitalisme, non du Socialisme.

Ce qui doit être dit ici, c'est que la révolution n'a presque pas coûté de victimes. Que la terreur n'a commencé qu'après le début de la contre-révolution, engendrée par l'Allemagne et l'Entente.

Nous ne parlerons pas davantage des meneurs de la social-démocratie officielle, surtout de la social-démocratie allemande, qui condamnèrent et dénigrèrent les bolcheviks. Nous ne voulons pas souiller de leurs noms les actes de bolcheviks. Il suffit de dire que les ouvriers allemands ont essayé d'anéantir la Société socialiste, qu'en Finlande et en Oukraine ils ont massacré les ouvriers révolutionnaires, que la majorité (Kautsky en premier lieu) fait tout pour affaiblir le plus possible les révolutionnaires russes qui sont engagés dans une lutte mortelle.

Tout ce qu'il fallait, c'était la patience chez ces classes mêmes. Et ils avaient de la patience, les paysans pauvres, puisqu'il s'agissait de leur progrès et de leur intérêt.

Il était certain que les obstacles et l'opposition qu'ils auraient à vaincre seraient immenses. De la part des classes possédantes, des riches paysans, de la noblesse, des capitalistes, d'une partie de la classe moyenne. Des paysans pauvres mêmes, qui garderaient longtemps encore leurs tendances individualistes. Mais ces difficultés ne furent pas insurmontables.

Il ne fallait que de la patience et du temps.

Et en tout cas il fallait tenter l'essai.

Mais, afin de leur laisser le temps, il était nécessaire qu'aucune des puissances étrangères ne les attaquaît, ne leur volât la terre, le pain, le blé, en renforçant ainsi la contre-révolution.

Et cela n'était pas possible. Il était et il est impossible, Travailleurs, Travailleurs du Monde, que lorsque le Socialisme naît dans un certain pays, ce pays ne soit pas attaqué par d'autres, par tous les autres pays.

Il était et il est impossible, Travailleurs, Travailleurs du Monde, que le Socialisme se maintienne dans un seul pays. Il doit naître simultanément dans plusieurs, dans de nombreux, dans tous les pays et au moins dans les pays principaux. Les ouvriers doivent s'unir internationalement, pour le fonder tous ensemble, simultanément.

Voilà ce que nous enseigne la révolution russe.

VOILA LA PREMIÈRE LEÇON QUE NOUS DONNE L'EXEMPLE RUSSE.

Et maintenant se déroule ce spectacle violent : les Allemands arrachent des morceaux du corps russe. De la perte de l'Oukraine résulte la misère et la faim. Les prix montent. La spéculation sur les provisions de blé prend des proportions énormes.

Une partie des paysans, mécontents des prix payés par la communauté, se sépare des ouvriers.

La misère cause la stagnation des réformes sociales, spécialement le partage du sol et la transformation de l'agriculture sur une base communiste. Une partie des paysans, des social-révolutionnaires, se sépare des bolcheviks, en s'efforçant de plonger de nouveau la Russie dans la guerre avec l'Allemagne et de faire échouer ainsi la révolution, l'exemple pour le monde. L'Angleterre, la France, le Japon et les Etats-Unis pénètrent en Russie, en essayant d'en arracher d'autres morceaux (la Sibérie et la côte du Nord), pour faire vaincre la contre-révolution en Russie. De tous côtés la contre-révolution dresse la tête, la contre-révolution qui ne peut vaincre qu'au moyen d'une aide étrangère.

Attaqué par toutes les puissances infernales du monde, par toutes les puissances de l'ancien monde, à l'intérieur et à l'extérieur, le noyau de la Communauté socialiste de l'humanité résiste, tâchant de croître et de se déve-

opper, tâchant de vivre au moins, de rester l'exemple lumineux pour le Prolétariat mondial, et n'attendant que la révolution européenne.

Mais la révolution mondiale, nous l'avons déjà dit, se fait attendre, et la révolution russe est dans le plus grand danger.

La révolution européenne, la révolution mondiale viendront, mais elles viendront plus tard, résultant de relations et de forces différentes de celles de la Russie.

Voici la première différence considérable entre la révolution russe et la révolution de l'Europe occidentale. Les révolutionnaires russes ne pouvaient faire la révolution qu'avec l'aide des paysans pauvres. Ces derniers étaient révolutionnaires. Sans l'aide des paysans pauvres, les ouvriers n'auraient pu faire la révolution. Même au prix de plus grand courage.

En outre, en Russie, d'immenses parties de terre étaient possession privée, de l'Etat, de la dynastie, de la noblesse, des grands propriétaires, des couvents. Les paysans pauvres de la Russie cherchaient à obtenir ces terres ; les ouvriers révolutionnaires consentirent à les leur donner ; les paysans pauvres s'allièrent donc aux ouvriers.

Voilà la grande différence entre l'Europe occidentale et la Russie. En Europe occidentale et surtout dans les pays principaux qui décident de la révolution, l'Angleterre et l'Allemagne, ces masses de pauvres paysans dénués de tout, ne sont pas si nombreuses. Il n'y a pas non plus en Europe occidentale, à l'exception de quelques pays et régions, de grandes étendues de terre entre les mains des grands-propriétaires. En beaucoup de régions, au contraire, par exemple en Allemagne, en France, en Scandinavie, en Hollande, en Belgique, les petites et les moyennes entreprises prédominent.

Ici les ouvriers devront donc faire la révolution sans les paysans et en fort petit nombre, comparé à celui de la Russie. Là le Prolétariat eut un secours révolutionnaire puissant, ici il est seul, ou à peu près seul. Ici, il doit uniquement se fier à lui-même.

C'est là la première cause pour laquelle en Europe occidentale la révolution vient seulement plus tard.

Il y a une seconde différence : Le gouvernement et la bureaucratie étaient pourris en Russie, tandis qu'ils sont forts en Europe occidentale, surtout en Angleterre et en Allemagne. En Russie, la classe capitaliste était très faible, en Europe occidentale, surtout en Angleterre et en Allemagne, elle est très forte. En Russie, l'organisation du Capitalisme était faible, en Europe occidentale, surtout en Angleterre et en Allemagne, elle est très forte.

En Russie, la classe prolétarienne se trouvait donc placée devant des adversaires comparativement faibles, en Europe occidentale devant des adversaires très forts.

En Russie, la classe prolétarienne se trouvait avec de nombreuses troupes

auxiliaires, les paysans pauvres, devant un Capitalisme faible; en Europe occidentale elle est seule contre un Capitalisme très puissant.

En Europe occidentale, la lutte est donc bien plus difficile qu'en Russie.

La classe ouvrière en Europe occidentale comparée au reste de la population est beaucoup plus nombreuse qu'en Russie, mais elle n'y est pas aussi nombreuse qu'en Russie les ouvriers et les paysans pauvres réunis.

En Europe occidentale, la classe ouvrière trouve une base plus forte pour établir le Socialisme qu'en Russie. Car, en premier lieu, les banques, les branches principales de la grande industrie, des transports et du commerce étaient mûres pour le Socialisme déjà avant la guerre (surtout en Angleterre et en Allemagne). En second lieu, l'Impérialisme, durant la guerre, a organisé et centralisé toute la production et la distribution en Europe occidentale et en Amérique du Nord.

Et, au point de vue technique, cette organisation est très forte. Elle pourra être adoptée par le Prolétariat pour l'institution socialiste. En Russie, cette organisation était défectueuse ou faisait entièrement défaut.

Techniquement, la société russe n'était pas mûre pour le Socialisme, son organisation était affaiblie pendant la guerre. La Société de l'Europe occidentale était déjà mûre pour le Socialisme avant la guerre; son organisation, sa concentration ont été renforcées pendant la guerre.

Les ouvriers russes furent donc obligés de construire une Société socialiste avec un Prolétariat peu nombreux, aidé par un grand nombre de paysans, et avec des moyens économiques qui furent matériellement très faibles. Les ouvriers de l'Europe occidentale devront le faire avec un Prolétariat fortement organisé, mais seul, et avec de très puissants moyens économiques.

Les ouvriers russes étaient peu nombreux, mais ils avaient des auxiliaires. Ils avaient de faibles moyens contre de faibles adversaires.

Les organisations des ouvriers de l'Europe occidentale ont été dispersées par la guerre, pendant la guerre, et sont affaiblies par la discussion. Les organisations du Capital, spécialement celles des gouvernements, ont été énormément fortifiées.

Pour ces causes, la révolution viendra plus tard ici. Et pour ces causes la lutte est plus dure en Europe occidentale qu'en Russie.

C'est aussi pour ces causes que la révolution en Europe occidentale sera toute autre qu'en Russie.

En Europe occidentale, le Prolétariat est seul comme classe révolutionnaire.

Les paysans ne sont pas originellement révolutionnaires comme en Russie. Pas même la grande masse des petits paysans de l'Europe occidentale. (1) Et

(1) En Europe occidentale il n'y a aucun pays où les paysans pauvres suivirent en grand nombre les ouvriers social-démocrates.

la petite bourgeoisie non plus n'est pas originellement révolutionnaire. Pas même la guerre n'a rendu ces classes vraiment révolutionnaires.

Le Prolétariat de l'Europe occidentale est seul comme classe révolutionnaire.

Et pourtant le Prolétariat de l'Europe occidentale, s'il suit la bonne tactique, ne sera pas seul dans la révolution.

Car c'est précisément parce qu'il est si puissamment organisé dans l'Europe occidentale, c'est parce que la base matérielle pour le Socialisme existe en Europe occidentale, qu'il ne sera pas seul dans la révolution et qu'il pourra compter sur d'autres éléments.

S'il suit la bonne tactique, s'il rédige le programme qu'il convient, le Prolétariat obtiendra un secours énorme, il aura des millions et des millions d'adhérents.

S'il rédige le programme nécessaire, vraiment prolétarien, s'il proclame ouvertement, et PROUVE PAR L'ACTION qu'il veut introduire immédiatement le Socialisme absolu, toutes les classes ouvrières deviendront ses alliées. La petite bourgeoisie, les petits employés et fonctionnaires et les petits paysans.

Car toutes ces classes sont écrasées par l'Impérialisme.

En Europe occidentale, elles ne sont pas originellement révolutionnaires.

Jamais, comme les paysans pauvres de la Russie, ils ne feront la révolution de leur propre initiative. Ils se rangeront certainement du côté du Prolétariat.

Car toutes ces classes, les classes ouvrières, sont à présent écrasées par la guerre; elles le seront également par les suites de la guerre et par l'Impérialisme.

La petite bourgeoisie et les petits paysans ont hésité longtemps déjà entre le Capitalisme et le Prolétariat.

Jusqu'à présent, ils furent pour la plupart attirés par le Capitalisme.

Mais les suites de la guerre et de l'Impérialisme les pousseront vers le Prolétariat, pourvu que ce dernier suive la bonne tactique.

Et avec eux le Prolétariat aura la majorité.

Les suites de la guerre sont tellement terribles pour ces classes-là, que le Socialisme seul pourra les sauver.

Les autres classes révolutionnaires n'ont qu'à considérer cela. Alors elles auront à choisir entre l'Impérialisme et le Capitalisme qui les écrasent, et le Socialisme qui les sauve. Placées devant le choix, être anéanties par l'Impérialisme capitaliste au moyen d'impôts, de cherté de vie, de militarisme et de nouvelles guerres, ou être sauvées par le Socialisme, elles choisiront le Socialisme.

Durant la guerre ou après, immédiatement ou bientôt, le Prolétariat doit se lever et proclamer le vrai socialisme; des millions et des millions d'éléments de ces classes se joindront au Prolétariat.

C'est là la grande différence avec la Russie. Elle provient d'un plus grand développement technique, d'une plus grande organisation et d'une plus grande puissance du Prolétariat dans l'Europe occidentale.

Nous répétons à cause de l'immense importance, que le Prolétariat doit dire à toutes les classes ouvrières : L'Impérialisme, la guerre vous anéantissent. Nous vous garantirons en tout cas votre existence, même quand vous serez sans travail, sans matériaux bruts, sans marchandises.

Le Prolétariat doit dire aux petits bourgeois et aux employés : L'Impérialisme vous écrase par ses guerres, son massacre, ses impôts, ses bas salaires, sa famine et son indigence. Le Socialisme qui exproprie les fortunes, qui place toutes les grandes entreprises dans les mains de la communauté, qui introduit la centralisation de toute distribution et production, qui en fait une unité gigantesque sur toute la terre, vous fait les offres suivantes : Suppression des impôts ou le maintien de faibles impôts, le travail et le salaire assurés régulièrement, une place honorable dans la société, égale à celle de tous vos concitoyens, la paix, le bonheur, la prospérité.

Aux petits bourgeois le Prolétariat dira : Pour le moment nous vous laissons votre situation. Nous garantissons au marchand ses marchandises pour la vente, à l'artisan ses matériaux bruts et son entreprise, à tous les deux leur profit. Nous disposons de la grande industrie, et nous vous donnons des marchandises et des matériaux bruts à vendre. Actuellement, vous êtes nos employés pour l'échange des marchandises. Et graduellement nous transformerons vos entreprises particulières en une grande entreprise; vous aussi alors serez producteurs ou employés chargés de l'échange des produits; vous serez les égaux de nous tous.

Aux employés le Prolétariat doit dire : le Capitalisme vous détruit par la guerre; pendant et après la guerre. La Communauté socialiste vous donnera une place dans l'administration de ses banques, de ses grandes entreprises d'industrie, de commerce et d'agriculture, dans les institutions nationales et internationales qui servent ces entreprises. Vous occuperez une situation sûre, aussi honorable que celle de tous les producteurs et distributeurs.

Et aux petits paysans ainsi qu'à une partie des paysans moyens le Prolétariat dira : L'Impérialisme capitaliste vous détruit par la guerre et le massacre, les impôts et les taux écrasants. Il diminue la productivité de votre terre, il vous vole vos enfants, vos forces de travail et votre bétail. Et il continuera de le faire après la guerre.

Pour le moment le Socialisme vous laissera vos occupations; mais il vous délivrera entièrement ou partiellement des impôts, il vous délivrera de votre propriétaire et diminuera vos fardeaux. Il vous garantit les machines, le bétail, il vous garantit vos forces de travail et celles de vos enfants. Il vous garantit la paix. Immédiatement il partagera entre vous tous les immeubles qui seraient éventuellement disponibles pour une exploitation commune, sur une base coopérative, communiste. Et selon le développement de nos forces de productions, nous transformerons graduellement toutes nos entreprises en grandes coopératives communistes où nous serons tous des ouvriers, des producteurs également grands, également puissants, tous égaux et tous membres de la Communauté socialiste.

Et à toutes ces classes le Prolétariat devra faire ressortir qu'il pourra tenir toutes ses promesses si elles l'aident. Car alors tout le Capital, toutes les richesses de la société, toutes les grandes entreprises du commerce, du transport, de l'industrie, seront en son pouvoir.

Sans aucun doute toutes les classes opprimées par l'Impérialisme accepteront ses avances. Elles seront poussées vers le Prolétariat par la misère, par l'horrible oppression. Nous avons déjà remarqué qu'en Angleterre, par exemple, si le Prolétariat suit la bonne tactique, tout ceci n'offrira même pas de difficultés.

Voici de nouveau la grande différence entre l'Europe occidentale, surtout l'Angleterre et l'Allemagne, et la Russie. En Russie le Prolétariat ne peut tenir un tel discours, la Russie étant pauvre en Capital. Ici, au contraire, il y a les masses énormes de Capital, les gigantesques forces de production et l'immense organisation du Capital et des forces de production.

Ici l'on pourra donc convaincre toutes les classes ouvrières inférieures, tous ceux qui ne sont pas directement intéressés, qui n'ont aucune part de Capital, en leur montrant l'opposition qui existe entre le Capitalisme impérialiste avec ses conséquences de mort et de misère et le Socialisme avec sa prospérité, son égalité et sa paix.

Ici encore, le Prolétariat de l'Europe occidentale, le Prolétariat mondial pourra apprendre beaucoup de l'exemple des bolchevistes.

Car de quelle manière les bolchevistes obtinrent-ils le soutien des paysans pauvres.

Ils l'obtinrent en exigeant et en conquérant par leurs actes les avantages suivants : le pouvoir aux ouvriers le sol aux paysans et la paix.

Nul autre parti ne fit cela. Les cadets, les social-révolutionnaires (dans leur première phase), les menchevistes (les réformistes) trompèrent le peuple ouvrier, les paysans en se liant avec les grands-propriétaires et les capitalistes.

Les bolcheviks obtinrent le soutien des paysans pauvres, en faisant la révolution contre les classes capitalistes et en introduisant le Socialisme.

Et le Prolétariat doit également agir ainsi dans l'Europe occidentale. Maintenant, pendant la guerre et après.

Si le Prolétariat se lie avec les capitalistes, il n'aura pas le soutien des petits bourgeois, des petits paysans, des employés. Car bientôt ces classes constateraient que le Prolétariat, au lieu de les libérer des oppressions de l'Impérialisme, les opprime avec les capitalistes.

Car allié à l'Impérialisme. le Prolétariat ne peut donner ni la liberté, ni la paix, ni le travail assuré, ni une existence assurée. Il ne peut donner que la ruine et les charges écrasantes. Une alliance avec le Capitalisme éloignera toutes les classes ouvrières du Prolétariat.

Ce n'est qu'en introduisant le Socialisme que le Prolétariat peut donner la liberté, la sécurité, la paix, maintenant et après la guerre.

Ici, il n'est pas possible d'user de moyens termes, ni de compromis.

Ainsi qu'en Russie, le Prolétariat doit donc prendre en main le pouvoir entier, il doit exproprier les fortunes et les industries, il doit prendre en main toute la production et la distribution, en un mot, il doit fonder la Société socialiste.

Alors il obtiendra un secours suffisant pour faire triompher la révolution : le secours de toutes les classes ouvrières.

Mais le Prolétariat de l'Europe occidentale peut encore apprendre autre chose de l'exemple russe.

Les bolchevistes triomphèrent non seulement par le soutien des paysans pauvres, mais aussi, en premier lieu, par l'unité absolue de la classe ouvrière, du véritable Prolétariat.

Sans cette unité des ouvriers, ils n'auraient pas obtenu le secours des autres classes ouvrières.

Et ils n'atteignent cette unité des ouvriers qu'en faisant du Socialisme leur but.

Car jamais les ouvriers ne se seraient joints à eux, si leur but n'avait pas été la libération absolue des ouvriers.

Et c'est parce que les prolétaires, rejetant tout compromis avec les classes dominantes, furent unis, qu'ils réussirent aussi à faire accepter leur propre programme, le programme du Socialisme absolu, par les paysans pauvres.

CETTE UNITÉ DU PROLÉTARIAT ENTIER, DANS LA RÉVOLUTION, CETTE UNITÉ AVEC LES CLASSES OPPRIMÉES, SURTOUT AVEC LES PAYSANS, CETTE UNITÉ RÉSULTANT UNIQUEMENT DU SOCIALISME, ET L'AYANT COMME BUT UNIQUE, ABSOLU, CETTE UNITÉ RÉSULTANT DE LA RÉVOLUTION COMME MOYEN UNIQUE, EST LA SECONDE LEÇON QUE LES OUVRIERS DE L'EUROPE OCCIDENTALE PEUVENT APPRENDRE DES RÉVOLUTIONNAIRES RUSSES.

Si l'on demande au Prolétariat russe pourquoi la révolution a triomphé, il répondra : Par l'unité des classes opprimées.

Quand faut-il cette unité ?

Dans la Révolution.

La classe ouvrière et la révolution dans l'Europe occidentale sont menacées d'un danger énorme. Un danger provenant, comme la possibilité du Socialisme, du développement avancé des forces productives, de l'organisation excessivement développée de son capital et de ses masses d'ouvriers.

Comme toujours, dans les 25 dernières années, ce danger vient du côté des réformistes, des social-patriotes.

Comme ils ont détourné le Prolétariat de la révolution, en le persuadant de se lier avec la bourgeoisie et de consentir à la guerre, il existe actuellement le danger, qu'avec l'aide de la bourgeoisie, ils gagnent le Prolétariat ou une partie du Prolétariat au Socialisme d'Etat.

Après la guerre, les capitalistes, s'ils ne veulent pas périr sous les dettes ou dans la débâcle de la production, seront forcés de nationaliser un grand nombre d'entreprises, ou de les mettre sous le contrôle de l'Etat et de continuer à régler et centraliser toute la production et la distribution.

Les ouvriers seront alors privés du droit de faire la grève, leurs salaires seront diminués, leurs journées de travail seront longues et le travail sera intensifié autant que possible. En un mot, les ouvriers seront les esclaves de l'Etat.

Les réformistes, les social-patriotes, — les programmes des réformistes anglais, allemands, français et italiens le prouvent déjà maintenant — soutiendront les capitalistes sur ces points. A la condition qu'une partie des ouvriers, les membres des grands syndicats ouvriers, et les partis social-patriotes aient des prérogatives et obtiennent un meilleur salaire, de meilleures conditions de travail que les autres ouvriers.

A ce prix le Capitalisme achètera volontiers le soutien des social-patriotes et d'une partie du Prolétariat.

Ce danger menace, en Angleterre, du côté du Labour-Party et des Trade-Unions; en Allemagne, du côté de la majorité et des Indépendants, des syndicats et de la social-démocratie allemande; en France, du côté de la majorité ou du centre du parti, des syndicats ouvriers; aux Etats-Unis, du côté des syndicats et du parti social-démocrate. Ce danger menace dans tous les pays.

La classe ouvrière dans ce cas sera divisée. Une partie se rangera du côté de l'Impérialisme et du Capitalisme. Une autre partie se rangera du côté de la révolution.

Alors la révolution sera perdue; la classe ouvrière sera sans puissance. Elle n'aura pas le secours des autres classes ouvrières, des petits bourgeois et paysans, parce qu'elle sera incapable de les secourir et qu'elle devra les abandonner à l'oppression du Capital impérialiste.

Seulement si le Prolétariat reste uni, si aucune partie ne se laisse entraîner vers le Socialisme d'Etat, il aura la force de vaincre.

CETTE UNITÉ COMPLÈTE, ABSOLUE, DU PROLÉTARIAT, NOUS LE RÉPÉTONS, EST LA SECONDE LEÇON DONNÉE PAR LA RÉVOLUTION RUSSE. (1)

Et, finalement, il y a encore une leçon que donne l'exemple russe au Prolétariat de l'Europe occidentale, de l'Amérique, du monde.

Le Prolétariat a presque été abattu, il a été abattu en partie, parce que le Prolétariat allemand, anglais, français et américain, parce que le Prolétariat mondial n'a pas fait la révolution en même temps que lui.

Le même danger le menace toujours. S'il est abattu, ce sera pour cette cause unique.

Cependant, attaqué jusqu'au dernier moment par toutes les puissances du monde entier, le Prolétariat russe reste fidèle à la révolution sociale : même en mourant, il veut continuer de donner l'exemple au Prolétariat de l'Europe, au Prolétariat du monde.

(1) Tous les efforts des réformistes poussant le Prolétariat à la suite de l'Impérialisme et du Socialisme d'Etat échoueront probablement. Ils échoueront, parce que les ouvriers, même ceux que l'Impérialisme favorise, reconnaîtront bientôt que le Socialisme d'Etat ne mène qu'à un esclavage plus dur.

CETTE PERSÉVÉRANCE, CETTE TÉNACITÉ, CE SACRIFICE DE SOI-MÊME POUR LA RÉVOLUTION MONDIALE, CET INTERNATIONALISME EN ACTION, CETTE UNITÉ — NATIONALE COMME INTERNATIONALE — EST LA DERNIÈRE LEÇON, LA LEÇON SUPRÊME, QUE LE PROLÉTARIAT RUSSE DONNE AU PROLÉTARIAT MONDIAL.

Dans le massacre que prolonge le Capitalisme, l'unité du Prolétariat, dans la lutte mondiale de tous les peuples, l'unité du germe de l'humanité nouvelle.

Par sa constance, sa prudence et son courage, par son programme et sa théorie, par ses formés d'organisation, les Soviets, et par ses actions — par ses actions surtout — par son renversement du tsarisme et du Capitalisme, par l'expropriation du capital, par son début dans l'organisation socialiste, par son union de tous les ouvriers et paysans pauvres, par sa persévérance dans la révolution nationale vu comme moyen et but unique, par son maintien de l'unité des ouvriers de toutes les nations dans la révolution internationale, la révolution russe est l'exemple pour l'Europe occidentale, pour l'Amérique du Nord, pour le monde entier.

Dans cette lumière, par cet exemple de la révolution russe, le Prolétariat mondial, sans aucun doute, atteindra l'unité et le Socialisme mondial sera établi, après une longue lutte intense, dans le monde entier.

V

RÉSUMÉ

I

La révolution mondiale est nécessaire.

Car l'Impérialisme de toutes les nations, l'Impérialisme mondial est également terrible pour le Prolétariat.

Le Prolétariat international doit donc s'unir pour détruire l'Impérialisme mondial.

Mais l'Impérialisme ne peut être détruit si le Capitalisme n'est pas détruit en même temps.

Voilà pourquoi la Révolution sociale, la révolution pour l'anéantissement du Capitalisme et pour la fondation du Socialisme, est nécessaire.

II

Car pour le Capitalisme il n'y a point d'issue à l'Impérialisme.

Il n'y a donc pour le Prolétariat aucun moyen de sortir de l'Impérialisme.

Le Capitalisme impérialiste a divisé toutes les nations du monde en deux groupes, pour la conquête du monde.

Trois nations gigantesques, l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis dirigent la lutte de ces deux groupes.

Mais aucune solution pacifique de la lutte ne saurait être imaginée.

Car ces trois nations gigantesques convoitent la domination du monde. Elles convoitent la domination du monde pour une des nations ou pour un des groupes.

Il n'y a d'autre moyen pour décider de cette lutte que la guerre.

Il est vrai que la bourgeoisie et avec elle les réformistes, les socialistes patriotes et les pseudo-marxistes cherchent des solutions, mais ces solutions sont sans force et ne servent qu'à aveugler le Prolétariat du monde et à le retenir dans l'esclavage. Ni l'arbitrage obligatoire, ni la Ligue mondiale des

Nations et la paix mondiale, ni le droit de disposer d'elles-mêmes des nations, ni la démocratie, ni tous les petits moyens qu'ils propagent, ne peuvent sauver le Capitalisme de la lutte intérieure à laquelle il a abouti. Il n'y a aucun moyen pour le sauver de la masse énorme de plus-value qu'il amasse, du besoin d'expansion qui en résulte, des conquêtes qu'il doit faire, des guerres que cela amène et de la destruction qui en résulte.

L'accumulation énorme de plus-value, sa propre destruction et la destruction de ses sources vivantes et mortes, voilà le conflit insoluble auquel le capital a abouti.

La nature du Capitalisme, accumulation infinie de plus-value et la lutte pour l'expansion, est entré dans un conflit sans solution avec elle même.

Les prolétaires ne peuvent supporter ces luttes, ces guerres. Ils doivent se soulever pour échapper à cette oppression et à ce massacre terribles.

Et ils ne peuvent échapper à l'Impérialisme, qu'en détruisant le Capitalisme.

Leur révolte, leur lutte, est donc la révolution contre le Capitalisme mondial, la Révolution sociale du Proletariat mondial, la Révolution mondiale.

III

Et cette Révolution est possible, elle peut être mise en exécution pour les raisons suivantes :

Le Capitalisme est mûr pour le Socialisme.

La Guerre a fondé la base pour le Socialisme.

Le Capitalisme lui-même doit recourir au Socialisme, au Socialisme d'Etat, bien entendu.

Le Proletariat agit donc conformément au développement de la société, en fondant le Socialisme.

Et les conséquences morales et psychiques sont si terribles pour le Proletariat, qu'il doit inévitablement faire la révolution.

Le Proletariat y est poussé pendant et après la guerre par la destruction des forces de production vivantes et mortes, par la souffrance, la haine, la faim, le massacre infini.

Et le Proletariat international est tellement fort dans ses organisations qu'il peut faire la révolution.

A notre avis, le programme suivant devrait être accepté par le Proletariat international :

Le pouvoir de l'Etat dans les mains du Proletariat.

La législation par le Proletariat.

L'assurance d'un minimum d'existence à tous les ouvriers et à ceux qui seront considérés comme ouvriers.

L'administration et le contrôle de la production entière, du commerce, des transports, par le Proletariat.

Administration et contrôle de la distribution des produits par le Proletariat.

Le travail obligatoire pour tous.

L'annulation des dettes de l'Etat.

La confiscation des profits de guerre.

Les impôts prélevés uniquement sur le capital et les revenus; dans le premier cas en allant jusqu'à l'expropriation des fortunes.

L'expropriation des banques.

L'expropriation de toutes les grandes entreprises.

L'expropriation du sol.

La juridiction par le Proletariat.

L'abolition de tous droits et impôts.

L'abolition du système militaire, armement du Proletariat.

Par ce programme, le Proletariat international pourrait unir et entraîner toutes les classes opprimées et ouvrières.

Avec ce programme il serait donc victorieux.

IV

Et l'exemple de la révolution a déjà été donné au Proletariat mondial.

La révolution russe est l'exemple glorieux, éclatant pour le Proletariat mondial.

Car elle a montré qu'il n'y a que deux moyens pour vaincre :

L'unité du Proletariat, du Proletariat national et international

Et l'unité dans la révolution.

Si le Proletariat n'est pas uni nationalement, il sera vaincu par la bourgeoisie nationale, s'il n'est pas uni internationalement, il sera vaincu par la bourgeoisie internationale.

Si le Proletariat ne se soulève pas pour la révolution complète de la société capitaliste, en luttant jusqu'à ce que la victoire soit remportée, il ne sauvera point le Proletariat ni les autres classes exploitées et n'entraînera pas tous les ouvriers et les autres classes exploitées.

Mais la révolution russe a donné d'autres leçons.

Elle a trouvé la forme dans laquelle le Proletariat peut vaincre : Les Conseils d'ouvriers (Soviets) dans chaque village, chaque province, dans le pays entier.

Les Conseils d'ouvriers qui ont tout le pouvoir économique et politique.

Les Conseils d'ouvriers qui détruisent le Capitalisme et fondent le Socialisme, qui exproprient le Capitalisme en accordant au Socialisme tout le pouvoir et toute la possession; les Conseils d'ouvriers qui construisent économiquement et politiquement le Socialisme.

Les Conseils d'ouvriers qui sont la forme et l'essence de la Société nouvelle, de la nouvelle Humanité.

Qui à présent ne renferment que le Prolétariat luttant, victorieux, mais qui un jour renfermeront l'Humanité entière.

Les Conseils d'ouvriers, du travail, et rien que du travail, qui un jour seront les institutions suprêmes, saintes, de l'Humanité.

L'unité du Prolétariat national.

L'unité du Prolétariat international.

L'union, l'organisation du Prolétariat et des Conseils d'ouvriers.

Voilà les trois choses principales que la Révolution russe enseigne au Prolétariat mondial.

Si le Prolétariat de l'Europe occidentale, de l'Amérique du Nord, du monde entier est uni, il instituera la nouvelle Internationale.

S'il est uni dans la révolution.

S'il organise des Conseils d'ouvriers, en leur accordant tout le pouvoir économique et politique.

Alors le Prolétariat international triomphera dans la Révolution mondiale.

Déjà nous voyons dans une période non éloignée, dans l'avenir immédiat, la Nouvelle Internationale, les Conseils Ouvriers de tous les pays du monde.

Déjà nous voyons devant nous, dans un avenir proche, le Conseil Ouvrier Central du monde.

Déjà nous voyons devant nous les Conseils Ouvriers, les précurseurs de l'Humanité nouvelle, libre, communiste.

